

DOSSIER DE PRESSE

– 18 SEP 2022

– 27 JAN 2022

VISAGES

PORTRAIT DES
COLLECTIONS DU CHRD



CENTRE D'HISTOIRE
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

www.chrd.lyon.fr

14 AVENUE BERTHELOT – 69007 LYON – TÉL. 04 72 73 99 00
OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE



*« Exposer une collection de
visages après une longue
période masquée est une belle
façon de taquiner l'esprit
critique du public à son retour
au musée »*

Pour fêter ses trente ans,
le CHRD a souhaité exposer
ses « chefs d'œuvre », ainsi que
le programment ponctuellement les
musées de Beaux-Arts.
Mais le Centre d'Histoire de la
Résistance et de la Déportation
est-il un musée comme un autre ?
« VISAGES, portrait des collections
du CHRD » ambitionne de répondre à
cette question, au fil d'une exposition
qui interrogera l'histoire du musée et
évoquera les nouveaux défis auxquels
il est confronté.



SOM- MAIRE

1 - L'EXPOSITION

2 - UN PARCOURS EN HUIT SÉQUENCES

LE VISAGE DU QUOTIDIEN

LE VISAGE DU POUVOIR

LE VISAGE DE L'ICÔNE

LE VISAGE DE L'ABSENT

LE VISAGE RETROUVÉ

LE VISAGE DU CLANDESTIN

LE VISAGE DU PASSÉ

LE VISAGE DE L'ATTENTE

LE VISAGE DU TÉMOIN

3 - LA SCÉNOGRAPHIE

4 - PROGRAMMATION

5 - OURS

L'EXPO- SITION

En 2022, le CHRD fête ses trente ans d'existence, l'occasion pour le musée de se livrer au jeu de l'introspection et de proposer une plongée dans ses collections. L'histoire de leur constitution, le récit des enrichissements successifs, les choix opérés signent en effet la singularité du musée.

L'exposition VISAGES présente plus de 100 objets, séries ou ensembles organisés autour de la thématique du visage, et livre un portrait foisonnant des collections en faisant le pari de la découverte et de la délectation .

1 / PORTRAIT D'UNE COLLECTION

Pour certaines attendues, pour d'autres emblématiques, inédites et parfois prestigieuses, les collections du CHRD sont très largement méconnues du public.

En 2007, l'exposition « Objets de Résistance » offrait déjà l'occasion d'une déambulation en leur sein. Cette première incursion ne s'intéressait qu'aux seuls objets produits par la Résistance, utilisés ou transformés par Elle, quand c'est l'ensemble des collections du musée que l'exposition « VISAGES » entend dévoiler : matérielles comme immatérielles, issues des années de guerre ou contemporaines, évocatrices de la vie

quotidienne ou symboles de l'oppression, témoins de la répression ou de la Shoah, porteuses de mémoires ou ancrées dans les conflits actuels. En cela, les collections du musée accompagnent l'écriture toujours en mouvement d'une « histoire à bien des égards exceptionnelle » ainsi que l'écrivent les auteurs du *Dictionnaire historique de la Résistance*.

2 / LA THÉMATIQUE DU VISAGE COMME FIL CONDUCTEUR

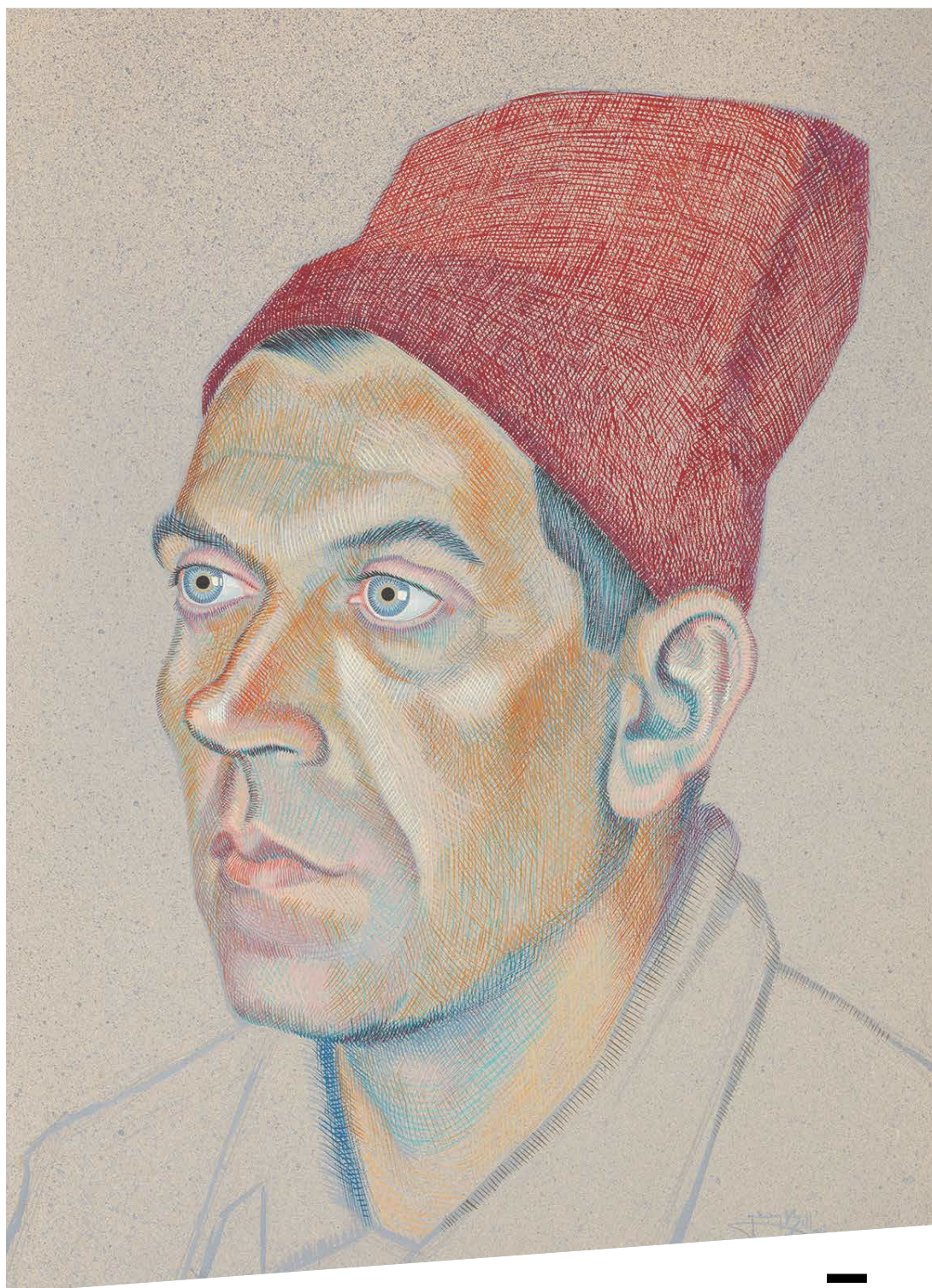
Dresser le portrait des collections du CHRD consiste à faire un pas de côté dans la pratique muséographique du lieu. Dans un musée d'histoire, l'item n'est en effet que rarement séparé de sa valeur d'usage ou de témoignage et contribue souvent à l'illustration d'un contexte ou de faits auxquels il est lié et qu'il participe à définir. En dépit de cette spécificité, le CHRD n'est-il pas un musée comme un autre ? Ne peut-il proposer, à titre exceptionnel, une exposition de ses « chefs d'œuvre », ainsi que le programment ponctuellement les musées de Beaux-Arts ? Pour organiser cette découverte s'est opéré le glissement évident du portrait au visage. Le visage comme « irruption de l'autre dans mon existence » (Levinas) s'impose ici dans toute l'évidence de sa matérialité. Il tisse un lien entre la figure de l'acteur, du témoin, du photographié, du portraituré, du caricaturé et celle du donateur, du collecteur du conservateur et *in fine* du visiteur. Les collections du CHRD sont pleines de ces visages discrets ou incarnés qui imposent l'humanité parfois magnifique, souvent souffrante, joyeuse ou tragique de ceux qu'elle donne à voir.

3 / LES MUSÉES DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Les musées de la Résistance et de la Déportation partagent une même histoire et une typologie de collections qui masquent leur variété. Les récits entourant les pièces qu'ils abritent, étudient et valorisent signent en effet leur singularité. Dynamisée dans les années cinquante par les

travaux du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, la recherche historique s'est orientée sur l'étude des groupes et personnalités à l'échelle des différentes régions. Les matériaux ainsi accumulés, souvent par des historiens eux-mêmes acteurs des faits, ont permis, en synergie avec les associations d'anciens résistants et déportés, de donner naissance aux tout premiers musées, destinés à perpétuer le souvenir des événements et en faciliter la transmission auprès des plus jeunes. Fortement influencés par l'historiographie de l'époque et par la politique mémorielle de l'État, ces musées présentaient une vision de la guerre centrée sur la figure héroïque du Résistant, affrontée à celle de l'occupant.

Il faut attendre les années 1990, voire 2000, pour que les collections s'ouvrent à une approche nouvelle de la période, plus anthropologique et accordant une place centrale à la représentation des victimes, notamment juives. Ainsi, l'histoire des femmes, des prisonniers de guerre, des requis du STO mais aussi des faits culturels et sociaux, trouve désormais sa place dans nos musées, dont les fonds s'enrichissent quotidiennement des nouvelles acquisitions, souvent confiées par des familles soucieuses de préserver ce patrimoine. La disparition des témoins a également poussé les musées de la Seconde Guerre mondiale à explorer de nouvelles sources, comme la littérature ou la photographie, à s'ouvrir à des démarches artistiques permettant d'accompagner l'émotion du visiteur et perpétuer leur vocation de transmission d'une histoire sensible. Ce dont l'exposition VISAGES a souhaité se faire l'écho.



Jean Billon (1913-1995)
Matricule 45.006, Savoie,
ramoneur, sans date
Gouache sur papier portant tampon
du stalag VIIIC (Sagan, Pologne)
Don, 2002. Ar. 1196-7

UN PARCOURS EN HUIT SÉQUENCES



L'exposition s'ouvre sur une installation de masques à gaz, objet emblématique des collections des musées de la Seconde Guerre mondiale. Le masque, accompagné des caricatures et documents qui le raillent ou en présentent le fonctionnement, est aussi une citation explicite à la période que nous venons de traverser. Celle-ci, analysée à grands renforts d'expressions ou de vocabulaire puisés dans le champ lexical martial, n'est pas sans rapport avec l'envie du musée de se plonger dans la thématique du visage enfin révélé.

La présentation du visage dans les collections s'organise ensuite en huit séquences. Chaque élément ou ensemble d'éléments fait l'objet d'un développement approfondi évoquant les conditions d'entrée du document dans les collections, son statut (dépôt, dons, achat, etc.), son histoire, son rôle ou son usage, les informations recueillies auprès du donateur, du déposant ou du vendeur, etc. L'enchaînement des séquences doit permettre de faire émerger la singularité et la richesse des thèmes qui peuvent être abordés et développés par le musée.

LE VISAGE DU QUOTIDIEN

Le quotidien est un objet d'histoire à part entière. De 1939 à 1945, la guerre charrie avec elle un bouleversement des conditions de vie qui frappent le domaine privé en raison des contraintes dictées par le vainqueur, rappelle l'historienne Dominique Veillon. Restrictions et pénuries s'imposent à la population française, plus particulièrement aux citadins et aux femmes, obligées de nourrir leur famille avec les moyens du bord. Confrontées à d'incessantes difficultés, ces dernières trouvent parfois un certain réconfort dans la lecture de la presse féminine, quand les chanteurs d'opérette relèguent au second plan, pour un instant, leur quotidien harassant. Une attention portée à la culture matérielle, aux attitudes et aux objets rend ainsi possible le récit d'une vie ordinaire dans un contexte extraordinaire.

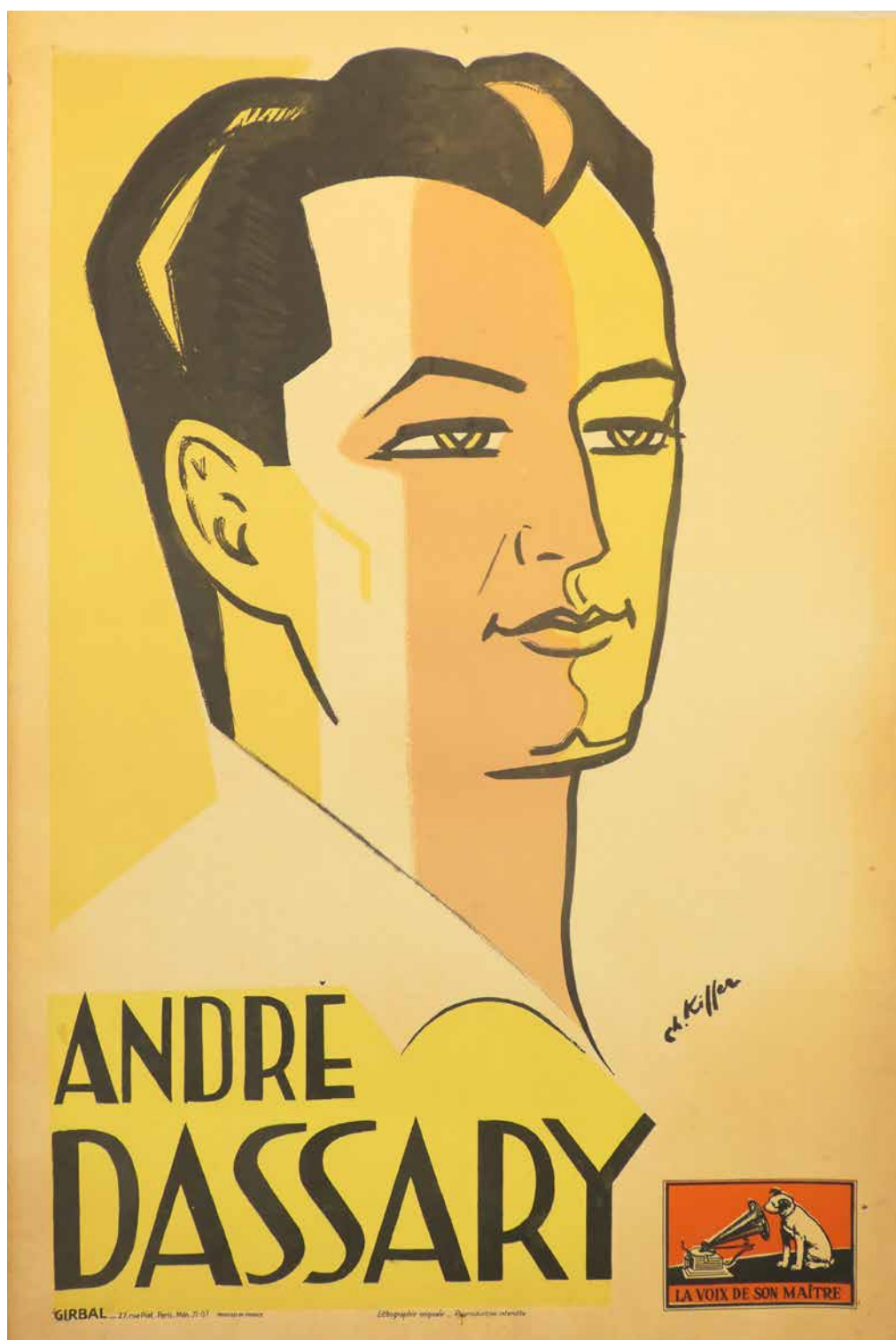


Marie-Claire

Replié à Lyon en septembre 1940, le journal s'installe au 65, cours de la Liberté et paraît durant toute la guerre.
Don, 2014

Charles Kiffer (1902-1992) André Dassary

La rencontre en 1925 de l'artiste peintre Charles Kiffer avec la gloire de la chanson française, Maurice Chevalier, signe le départ d'une remarquable carrière durant laquelle « Kif » réalise les affiches des plus grands noms du théâtre et du music-hall. Séduits par son trait, nombre d'entre eux le sollicitent pour annoncer leurs spectacles : Charles Trénet, Edith Piaf, Yves Montand, etc. Aujourd'hui moins connu que ces vedettes, le chanteur d'opérette André Dassary (1912-1987) atteint la notoriété sous l'Occupation avec « Maréchal, nous voilà ! », où son timbre de ténor fait des merveilles. Créée en 1941, la chanson devient vite l'hymne de Vichy. Apprise dans les écoles et les chantiers de la jeunesse, interprétée dans les cérémonies officielles et largement diffusée à la radio, elle impose la présence du Maréchal dans les foyers comme dans l'espace public.



Charles Kiffer (1902-1992)

André Dassary

Affiche, lithographie couleur,
Atelier Girbal, Paris

Achat, 2004. A 407

LE VISAGE DU POUVOIR

Dès le mois de juillet 1940, le visage du chef de l'État français fait irruption dans toutes les sphères de la vie publique et privée. Les services de propagande misent sur la popularité du Maréchal pour assoir les fondements du régime de Révolution nationale et font de son visage et de son regard bleu azur le socle d'une édifiante grammaire visuelle. Un « art maréchal » spontané fleurit parallèlement, conduisant Pétain à ordonner son omniprésente représentation. Si le support majeur de propagande est l'affiche, le portrait du chef de l'État sur carte postale est tiré en 1940 à 10 millions d'exemplaires et son effigie remplace bientôt Marianne sur les timbres-poste. Quelques-uns cependant tenteront de railler cette image par un trait d'humour ou l'écorneront avec colère.

Carré du Maréchal **Colcombet, Paris, Sogno,** **dessinateur**

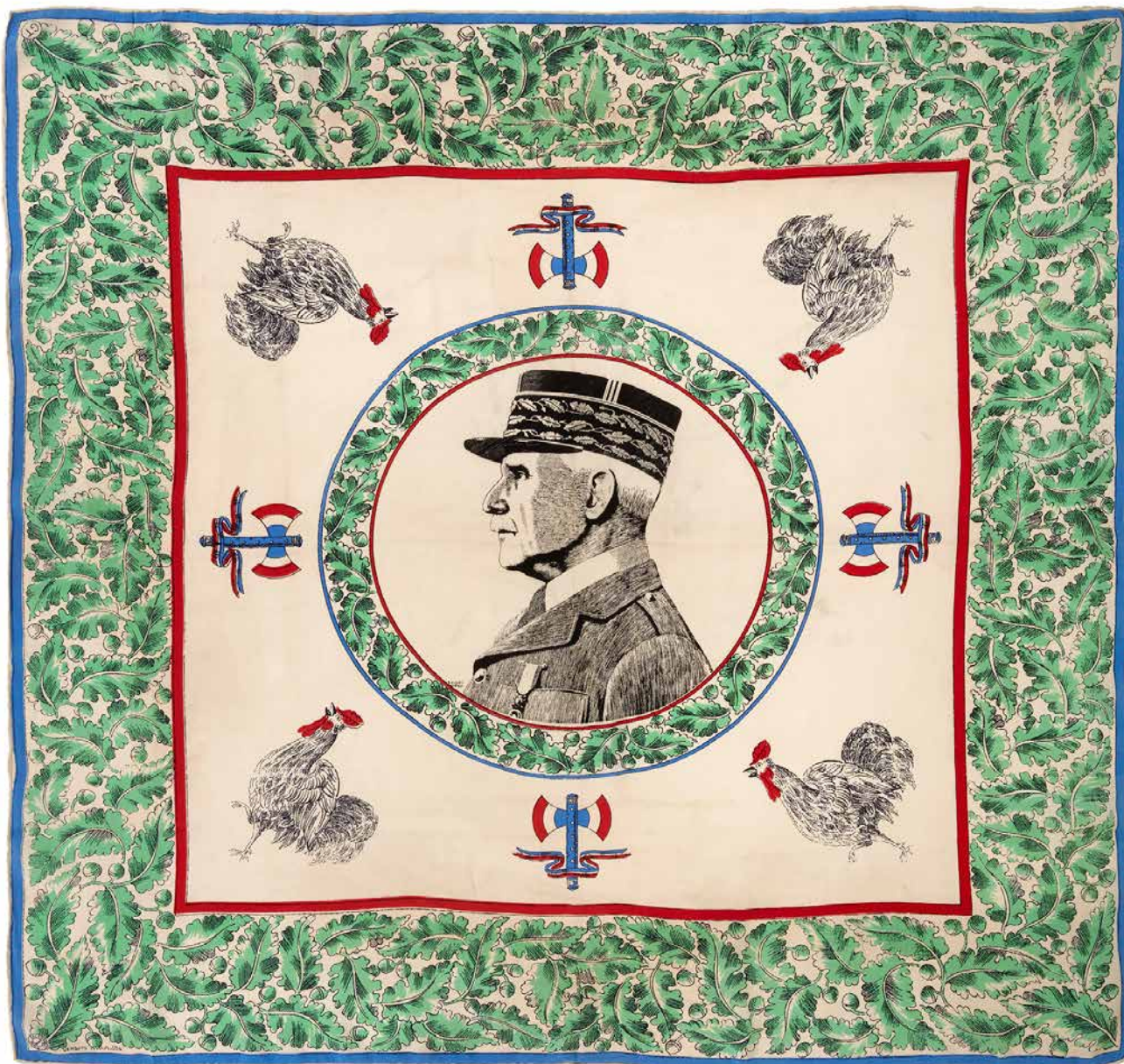
Les collections textiles du musée révèlent la dimension politique de certains accessoires de mode. Le foulard devient support de propagande lorsque le soyeux lyonnais Colcombet édite un ensemble de « Carrés du Maréchal ». Le musée en possède quelques exemples, parmi ceux reproduits régulièrement dans *L'Officiel de la Mode et de la Couture* et *L'Art et la Mode* en 1941. Dessinés par Sogno, l'un d'eux place le visage du chef de l'État au centre d'une composition agrémentée du Coq gaulois. Un second reprend le motif de la feuille de chêne pour l'entrelacer aux initiales du Maréchal. Installé à Clermont-Ferrand pendant la guerre, l'affichiste et illustrateur Sogno (Jacques Sogno-Bezza) est également connu pour des affiches promouvant l'engagement dans l'armée d'armistice et les troupes coloniales.



Assiettes à l'effigie du maréchal Pétain
Porcelaine, 1940-1942
Visa de censure O.A.254
Tampon de la manufacture de porcelaine
« Limoges G.D.F. France »
Don, 1999. Ar. 1920

Carré du Maréchal

Colcombet, Paris, Sogno, dessinateur
Foulard, taffetas de soie crêpé blanc,
imprimé rouge, vert, bleu et noir
Visa de censure O.A.174 et cachet G.T.
Don, 2016. Ar. 2000-1



LE VISAGE DE L'ICÔNE

Figures allégoriques de la Liberté ou du sacrifice consenti, les visages de Marianne et de Prométhée sont utilisés par les artistes résistants pour définir la lutte clandestine. Dans le même temps, la diffusion des visages bien réels des jeunes martyrs communistes les pare dès 1941 d'un statut héroïque, quand la circulation des photographies du chef de la France libre rend possible l'incarnation d'un espoir. À la Libération, la quête d'une figure symbolique répond à une nouvelle exigence : prévenir l'oubli, en distinguant des personnalités jugées exemplaires. La mémoire devient un enjeu et l'objet d'un récit dont nos collections se font l'écho. « Si symboles il devait y avoir, ils devaient être incarnés par des individualités qui avaient eu une destinée, d'un même mouvement extraordinaire et capable de réunir les facettes multiples de la lutte clandestine », écrit l'historien Laurent Douzou.



Lucien le Guern (1914-1981)
Portrait du général de Gaulle
Huile sur panneau contreplaqué, 1945-1953
Don, 1993. Ar. 2236-1

Photographies du général de Gaulle

William Brunat (1900-1990) reçoit en 1941 cinquante exemplaires de cette photographie du général de Gaulle, avec pour mission de les déposer dans les boîtes aux lettres de sa ville, Lyon. La diffusion à la manière d'un tract de cette image illustre la nécessité pour les mouvements d'affirmer leur légitimité en produisant des signes d'identification. Il s'agit aussi d'offrir un visage à l'homme de Londres, très peu connu alors, ce que ne manque pas de souligner la propagande légale. Ancien interne des hôpitaux de Lyon, chirurgien à la clinique Saint-Charles, proche du cardinal Gerlier dont il est le médecin personnel, William Brunat entre tôt en Résistance. Il fréquente Henri Frenay et Bertie Albrecht au temple de la rue Lanterne et fait de son cabinet, rue de la République, une boîte à lettres du mouvement Combat. On doit à ses enfants le don de nombreux documents et le dépôt de ses journaux intimes.



Photographies
du général de Gaulle
Tirage argentique, 1941
Don, 2019. Ar. 1840

LE VISAGE DE L'ABSENT

En 2015, le CHRD accueille dans ses collections deux portes de l'ancienne prison Saint-Paul habillées de collages d'Ernest Pignon-Ernest. Réalisés deux ans plus tôt dans le cadre d'une installation, ces dessins d'un résistant français et d'un militant nationaliste algérien évoquaient, avec d'autres, la figure de ceux qui souffrirent en ces lieux. Redonner une présence aux absents, c'est la bouleversante expérience que proposent les portraits de déportés du ghetto de Theresienstadt, réalisés par Arthur Goldschmidt entre 1942 et 1945. C'est aussi la démarche entreprise dès l'immédiat après-guerre par l'association Apaffida. Les fiches nominatives et photos d'identité des déportés français juifs qu'elle réunit constituent un matériau, sensible et historique, d'exception.



Arthur Goldschmidt
Ernesto

Carnet de croquis, crayon
graphite, pierre noire et encre
brune sur papier vélin
Don, 2011. Ar. 1626-73

Portrait d'Henri Mazuir

Un petit cadre en bois doré sert d'écrin à la modeste photographie d'identité du jeune fusillé Henri Mazuir. L'objet a été remis au musée accompagné des copies de la dernière lettre qu'il écrivit à ses parents et à sa sœur, le 21 décembre 1943. Parfois censurées par les autorités allemandes, remises aux aumôniers ou aux gardiens, les lettres de fusillés sont collectées auprès des familles par la Résistance qui les recopie et les diffuse. Sous le pseudonyme de Riquet, Henri Mazuir devient à partir de 1942 responsable pour la région Rhône-Alpes de l'impression et de la diffusion du journal *Franc-Tireur*. Arrêté le 28 octobre 1943, il est torturé, interné à la prison de Montluc, jugé puis condamné à mort le 14 décembre 1943. Retrouvé dans le charnier de la Doua après la guerre, son corps sera identifié le 3 août 1945.



Lyon le 21 Décembre 1943. 14 heures 30

Ma chère Maman

Mon cher Papa

Et chère petite Sœur

Je viens de finir la lettre pour ma petite Géo
Et maintenant c'est à vous que je viens apprendre
L'affreuse nouvelle. Soyez courageux. pour ma part
je n'ai aucun regret et je suis fier de donner ma vie
A Mon Pays

Je partirai en ayant communiqué et
En ayant bien prié tous les jours Depuis ma captivité
Je vous aime tous des baisers à tous

Grand mère mon petit Bernard mes tantes mes oncles
et le bonjour à tous les amis

Votre fils Henri

Soyez quand même heureux et surtout fiers
Ce serait à refaire ; je recommencerais
Je vous aime et priez pour moi

VIVE LA FRANCE

Portrait d'Henri Mazuir (1919-1943)
Don, 2000. Ar. 955

LE VISAGE RETROUVÉ

Connus pour leurs silhouettes de déportées croquées sans visage, les dessins de Jeannette L'Herminier constituent l'un des témoignages les plus riches sur Ravensbrück et ses *Kommandos* satellites. Ils sont également le fleuron des collections du Musée de la Résistance de Besançon. Le don récent au CHRD des archives de Marie Besson, agent de liaison du réseau Buckmaster à Lyon, arrêtée en 1943 et déportée en janvier 1944, a permis de restituer son visage à l'une de ces silhouettes. Une découverte qui vient saluer le lent travail de collecte et de valorisation des musées de la Seconde Guerre mondiale et contribue à l'analyse des comportements résistants en situation de confinement. Les liens d'indéfectible amitié, dont témoignent les lettres échangées entre Marie Besson et ses compagnes de détention, en constituent l'une des manifestations les plus frappantes.



Émile Rougé (1900-1974)
Jeune maquisard, septembre 1944
Tirage jet d'encre d'après négatif
Dépôt, 2011

Robe de déportée de Marie Besson

La tenue rayée du déporté frappe durablement les consciences dès la diffusion des premières photographies des camps. Elle est l'objet symbole qui incarne instantanément et aux yeux de tous l'univers concentrationnaire. Précieusement conservées par les déportés à leur retour, ces tenues sont brandies par eux et parfois portées à l'occasion de cérémonies ou d'événements commémoratifs. En plus du triangle rouge indiquant son statut de déportée politique et son matricule, la robe de Marie Besson est décorée d'un drapeau tricolore qui aurait été confectionné puis cousu pendant sa captivité. La robe complète un fonds d'une grande richesse, qui comprend notamment un ensemble de lettres adressées à Marie Besson par ses anciennes compagnes de détention. Elles illustrent la profondeur de liens d'amitié noués dans des circonstances exceptionnelles.

Robe de déportée de Marie Besson

Laine de viscose à rayures bleues et
grises, 1944-1945
Don, 2019. Ar. 2166



Marchéland 20 Mai 1945.
Ma chère Pochine,
J'aurais voulu vous écrire plus tôt mais
depuis mon retour je n'ai pas eu une minute
à moi (aussi extraordinaire que cela puisse
paraître). Ma amie Morand a été si fatiguée
pas laissé le temps d'écrire et nous ont
dit si gentils avec moi que j'ai dû malgré
mes résolutions recevoir ma lettre.
J'ai écrit à la mère de Mon, Mon, Mon
Maman, les petits, Mon, Mon et la femme
monument qui étonnant que je n'ai pas écrit
de vous depuis! Monique et Lany sont de belles
petites, grandes toutes deux et si sages de retrouver
leur Maman! Mon, Mon comme je le pensais, dans
ici depuis octobre 1944, avec combat avec le
maquis il s'est bien fini, heureusement que
je ne savais pas le danger qu'il courait. Mais
notre joie a été assombrie par la nouvelle que
attendait cette pauvre M^{lle} Morand. Seul son père
et son fils ont été tués. Le plus jeune a
été fusillé par les allemands et sont devenus.
Ils ne lui a pas appris la nouvelle tout
de suite elle a su seulement en arrivant

LE VISAGE CLANDESTIN

« Très vite, pour survivre, les Français doivent apprendre à exister avec deux images d'eux-mêmes : un visage à montrer pour paraître et durer, un visage à cacher pour préserver une manière d'être et pour agir », écrit l'historien Pierre Laborie. Ce qui relève du sentiment pour la plupart s'impose aux résistants comme une ligne de conduite indispensable à leur survie. Le basculement parfois nécessaire dans une clandestinité totale relève d'une gageure dans un pays où tout acte d'achat est conditionné à la présentation de cartes. Le musée conserve de très nombreux fonds permettant de retracer l'activité et la nécessaire ingéniosité des faussaires résistants. Indispensables pour déjouer les contrôles des services de répression français et allemands, la fabrique de faux papiers est un rouage essentiel au fonctionnement des mouvements et réseaux de résistance.



Fausses cartes d'identité et de ravitaillement de Claire et Daniel Mayer
Don, 2010. Ar. 1497

Plaques de zinc photographiques

Conservées par Jules Meurillon (1914-1998) qui les utilisa pour l'impression du journal Libération Sud du 1^{er} décembre 1943, ces plaques de zinc photographiques sont entrées dans les collections du musée en 2019. Révélé par le journal, l'événement qu'a constitué le défilé de quelque 130 maquisards lors de la cérémonie du 11 novembre 1943 à Oyonnax n'aurait pas eu le même retentissement sans la parution et la diffusion de ces photographies. Si les visages ont été, par sécurité, gommés avant d'être imprimées, rien ne vint atténuer l'impact de cette formidable opération de contre-propagande, destinée aux Alliés et à la société française. Les plaques de zinc renseignent tout à la fois sur les aspects matériels de la fabrication d'un titre clandestin et sur l'action déterminante du chef du service de diffusion-propagande de Libération Sud.

Un seul chef : DE GAULLE ; une seule lutte : POUR NOS LIBERTÉS
« Notre seul but est de rendre la parole au peuple Français » DE GAULLE

Benjamin CONSTANT
(Introduction à l'esprit de conquête)

Dans un numéro de juillet dernier, qui a valu à LIBERATION l'honneur d'être largement cité et attaqué par le Cri du Peuple, journal allemand paraissant à Paris sous la direction du traître Jacques Doriot, nous demandions en particulier, " pourquoi M. Couve de Murelle, de longue date, centre-tenant qualifié, n'a-t-il pas été nommé parti-

Protégés par le général Girault et son entourage, partout, dans les confortables fauteuils de l'administration, on rencontra à Alger les fascistes de Vichy, un peu revendus mais non corrigés, on voyait ceux qui, fraîchement lavés de la politique de Montoire et ne s'étant pas données les temps de redresser l'échine, prêt aux concessions les plus humiliantes, se considéraient comme des gens de rage qui à jamais étaient accessibles à de véritables patriotes à l'annexion de l'Algérie, à l'exclusion de la France et la Conférence de Moscou et du Comité européen.

Tout cela on le soupçonnait, à l'instar de nos camarades, qu'il y avait, quelques semaines, parait-il, dans la capitale algérienne, leurs propres yeux, convoqués à Alger pour siéger au Conseil Consultatif provisoire.

A black and white photograph of a large, ornate building, likely a cathedral or church, with a prominent dome and multiple windows. The building is surrounded by a large crowd of people, and the foreground is filled with a dense pattern of small, dark shapes, possibly cobblestones or a large gathering of people.

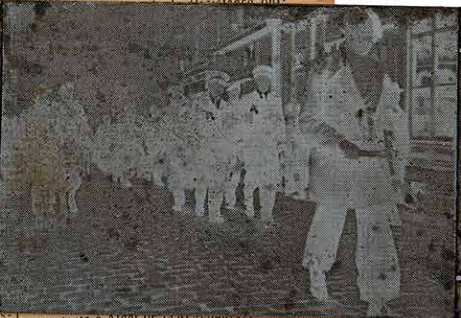
présentants à Alger de la réconciliation
garde, si vous prétendez revenir en France
avec vos Ministres et hauts fonctionnaires
vieillesse, nous les tuons.
Ainsi, le dénouement d'une crise trop
prolongée...
ce dénouement
action au peuple
pendant qu'il es

Commissaire à l'Intérieur du C.F.L.N.

[illegible][illegible][illegible]

Que se passait-il ?

Nous avons raconté en son temps l'histoire de ces 76 généraux chenus et décochés et de leur croisade pour délivrer le Malchaval. Mais nous n'avions pas dit que cette armée Giraud n'était pas autre chose que le refuge et la conservatoire de



Don, 2018. Ar. 211

LE VISAGE DU PASSÉ

En 1997, Mathieu Pernot entreprend un travail sur le « camp de concentration pour nomades de Saliers », créé en Camargue durant l'année 1942 par le gouvernement de Vichy. Levant le silence qui entourait encore l'internement de plus de 6 000 Tsiganes dans des camps gérés par l'administration française, le photographe est parti à la recherche d'anciens internés, victimes anonymes d'une histoire oubliée. La découverte de carnets anthropométriques, conservés aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône, constitua le point de départ de cette enquête destinée à recueillir des témoignages et une dernière image des survivants. Libérés de tous les indices de l'investigation policière ou administrative, les portraits de Mathieu Pernot leur rendent un nom et un visage.

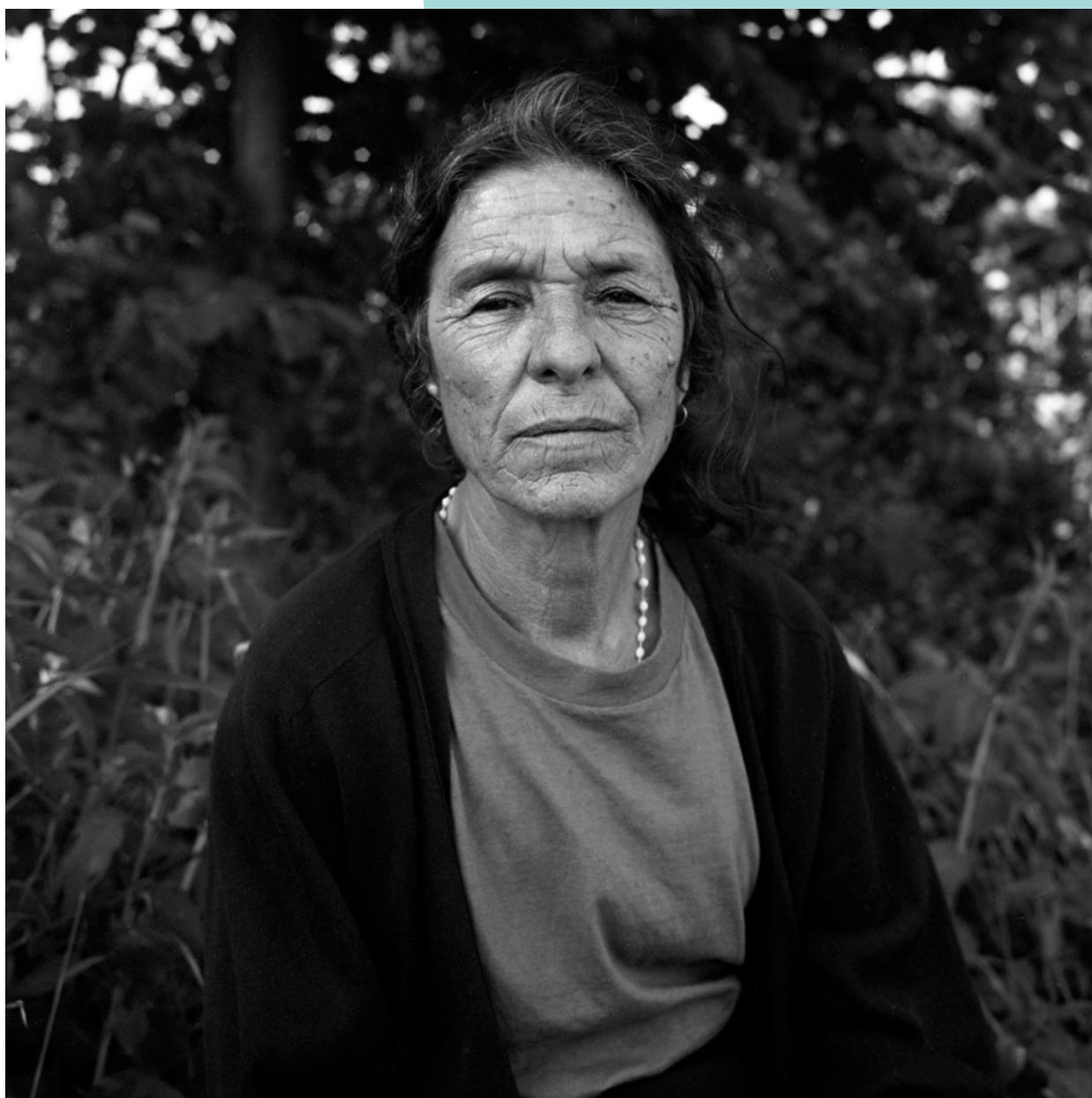


Mathieu Pernot (né en 1970)
Pilar Reyes, Saint-Gaudens, 1999
Tirage argentique réalisé en 2007
Achat avec le concours du FRAM,
2008. Ar. 1564-3

Mathieu Pernot (né en 1970) ***Berthe Renard, Davézieux, 1999***

En 2007, l'exposition « Peuple tsigane, le silence et l'oubli » relatait l'internement dans des camps français de près de 6000 Tsiganes entre 1940 et 1945. Au cœur du parcours figurait le travail, artistique et historique, du photographe Mathieu Pernot auprès des anciens rescapés du camp de Saliers. Désireux d'affirmer la place de la photographie contemporaine dans la vie de l'institution et ainsi contribuer à documenter l'histoire des camps d'internement français, le musée a souhaité faire entrer dans ses collections treize de ces portraits, agrémentés de cartographies et de témoignages audio.

« Je devais avoir vers les trois ou quatre ans lorsque j'ai été internée avec toute ma famille au camp de Saliers, mais je me souviens bien des choses (...) c'était des petites maisons bien basses. Il n'y avait rien dedans, si ce n'est des petits fourneaux pour se chauffer. Il n'y avait pas de nourriture non plus. On était malheureux comme des pierres. »



Mathieu Pernot (né en 1970)
Berthe Renard, Davézieux, 1999
Tirage argentique réalisé en 2007
Achat avec le concours du FRAM, 2008.
Ar. 1564-3

LE VISAGE DE L'ATTENTE

Le visage du compagnon d'infortune est un leitmotiv des productions artistiques des prisonniers de guerre français. Œuvres d'amateurs ou d'artistes confirmés, elles livrent une vision poignante de cette importante « communauté » de captifs condamnés à l'attente et livrés à la promiscuité. Leur nombre même, 1 600 000 prisonniers, explique l'importance de ces témoignages au sein des collections du musée qui leur consacra en 2011 une exposition de référence. La série de portraits réalisée par Jean Billon au stalag VIIIC, en Silésie, a été confiée au musée par les descendants du peintre en 2002. Dans l'édition prestigieuse qui accompagne les 66 dessins exposés en France dès l'année 1942, le médecin lyonnais René Biot salue la magie du portraitiste qui a su rendre vivants ceux « que nous cherchons à tâtons ».



Jean Billon (1913-1995)
Matricule 31.447, Savoie, cultivateur, 1941

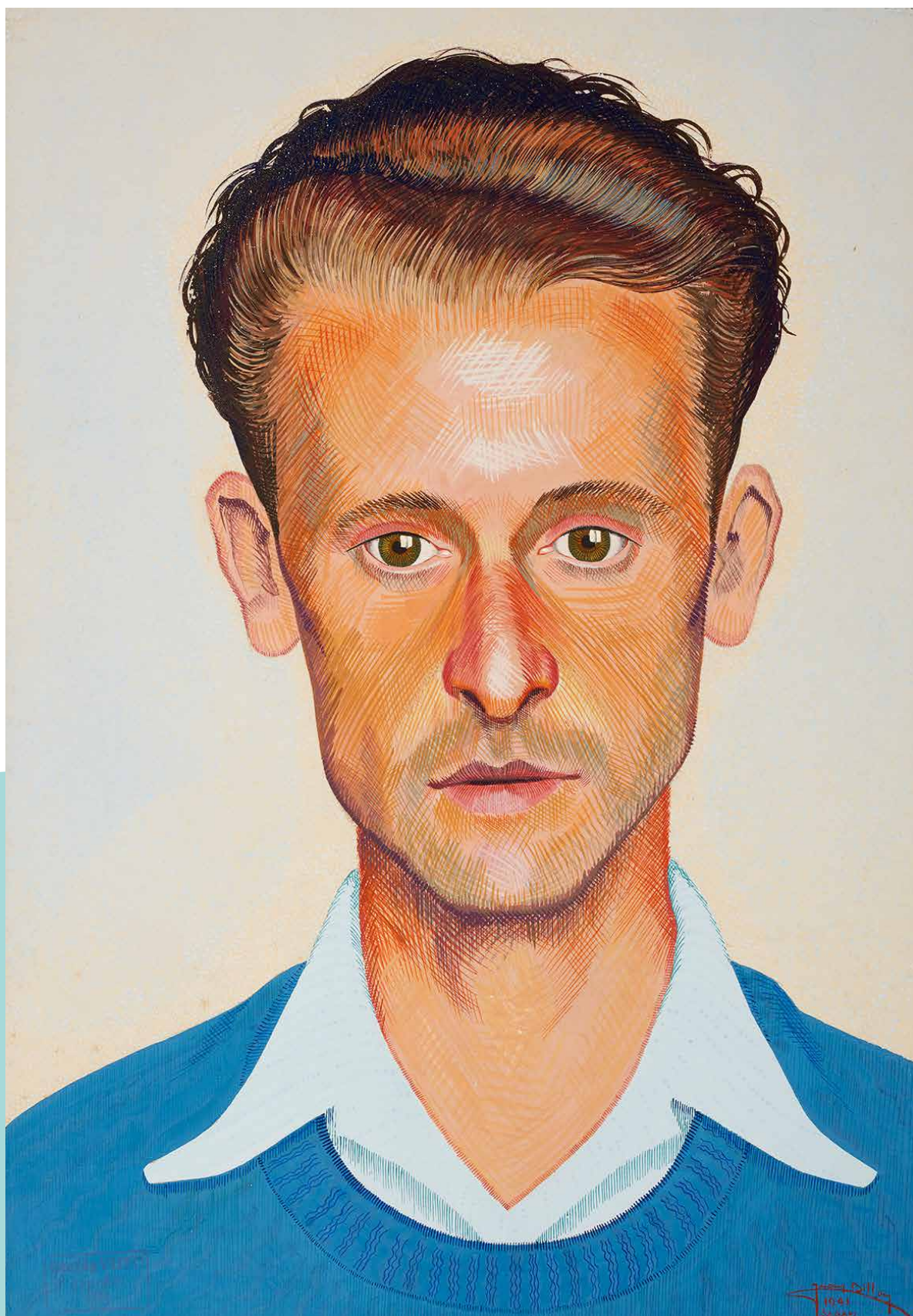
Gouache sur papier portant tampon
du stalag VIIIC (Sagan, Pologne)
Don, 2002. Ar. 1196-9

Jean Billon (1913-1995)

Matricule 10.132, Ile-de-France, infirmier, 1941

En 2002, le CHRD reçoit en don, de la part de la famille du peintre, soixante-sept portraits réalisés par le prisonnier de guerre lyonnais Jean Billon durant ses deux premières années de détention au stalag VIIIC. Le camp dispose d'une « baraque-atelier » où d'anciens élèves des Beaux-Arts sont alimentés en toiles, chevalets et couleurs à des fins de propagande par les autorités allemandes. Sagan sera d'ailleurs présenté comme un « camp modèle » par le Comité international de la Croix-Rouge en 1940, sans anticiper la très rapide dégradation des conditions de vie dès l'année suivante. De propagande, il en est aussi question pour le gouvernement de Vichy, auquel le rapatriement des œuvres des soldats offre l'occasion de campagnes mettant en scène la compassion du Maréchal.

Organisée sous le patronage du commissariat général aux prisonniers de guerre, la première exposition des Visages de Jean Billon est présentée du 24 février au 2 mars 1943 à la Galerie Roger à Lyon. La plaquette de présentation est préfacée par le Cardinal Gerlier, présent le jour de l'inauguration aux côtés de l'artiste rapatrié à l'issue de 28 mois de captivité.



■
Jean Billon (1913-1995)
Matricule 10.132, Ile-de-France,
infirmier, 1941
Gouache sur papier portant tampon
du stalag VIIIC (Sagan, Pologne)
Don, 2002. Ar. 1196-28

LE VISAGE DU TÉMOIN

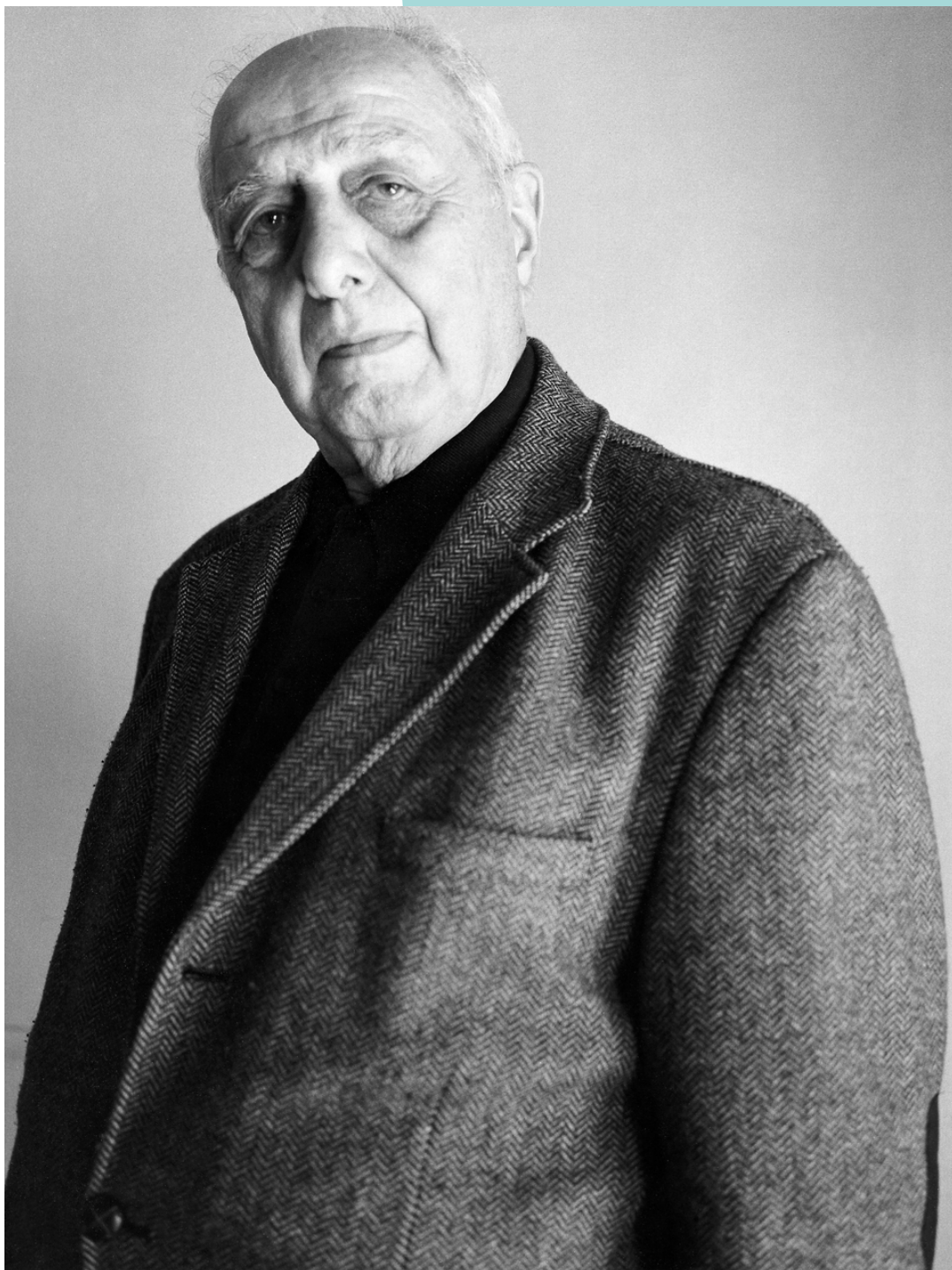
La figure du témoin est centrale dans l'histoire du CHRD et constitue aujourd'hui encore une de ses spécificités. Elle s'appréhende au fil d'une collection de témoignages audiovisuels, quand la présence quotidienne au musée de vingt-huit d'entre eux a été saluée en 2008 par une commande photographique intitulée « Visages du Centre d'Histoire ». L'implication dans la vie du musée de ces anciens résistants et déportés, enfants cachés, pour certains à l'origine de la création du CHRD, était alors encore forte et leur intervention auprès des classes systématique. Les portraits de Frédéric Bellay offrent la juste mesure de l'investissement, de l'engagement, physique et intellectuel qu'a supposé pour eux l'acte de témoignage. Pour beaucoup disparus, leurs visages interrogent désormais le devenir de nos musées en leur absence.



**Denise Domenach-Lallich (1924-2020),
2008 Frédéric Bellay (né en 1957)**
Tirage baryté réalisé en 2008
Achat avec le concours du FRAM, 2009.
Ar. 1566-23

Robert Rivoire (1926-2016), 2008 Frédéric Bellay (né en 1957)

Robert Rivoire naît le 16 janvier 1926 à Lyon. Après des études au collège des Minimes, il entre au conservatoire pour devenir violoniste, destinée brutalement interrompue par la guerre. Il intègre l'Armée secrète en juillet 1943, en tant qu'agent de liaison. Le 2 décembre, il tombe dans une embuscade. Arrêté, interrogé dans les locaux de la Gestapo, il est envoyé à la prison de Montluc. Le 19 janvier 1944, il est déporté depuis Compiègne à Buchenwald. Il est envoyé dans un Kommando de mécanique puis de terrassement à Weimar avant de réintégrer Buchenwald. Il est libéré le 11 avril 1945 par les Américains. De retour en France, Robert Rivoire est profondément marqué par son expérience concentrationnaire. Il ne reprendra jamais sa carrière musicale.



—
Robert Rivoire (1926-2016), 2008
Frédéric Bellay (né en 1957)
Tirage baryté réalisé en 2008
Achat avec le concours du FRAM, 2009.
Ar. 1566-19

LA SCÉNO- GRAPHIE



Dany Gandon et Jean-Christophe Ponce signent avec VISAGES leur quatrième exposition au CHRD, après *Puisque le ciel est sans échelle* en 2015, *Rêver d'un autre monde* en 2016 et *Génération quarante* en 2018.

Ils choisissent ici d'initier **un dialogue sensible** entre les collections et les visiteurs en s'appuyant sur un jeu de **miroirs dynamique**, répartis par touches au fil du parcours. Pour ouvrir les perspectives et créer les ponts visuels nécessaires à la découverte des collections, les espaces ont été volontairement dénués de cloisons. La scénographie de Visages s'affirme ainsi comme **minimaliste** et **radicale**, elle appuie le pas de côté que s'autorise le musée avec cette exposition anniversaire.

Les couleurs de l'exposition, un camaïeu de rose chair lumineux combiné à des nuances de bleus profonds, sont empruntées à la pièce phare de l'exposition : les 54 portraits de prisonniers de guerre réalisés au stalag VIII C par le Lyonnais Jean Billon, positionnés de façon spectaculaire au centre de la salle principale.

Afin de se détacher d'une présence textuelle trop dense, chaque ensemble thématique est accompagné d'un dispositif de médiation, accentuant la composition « en tableaux » des différents objets, archives, œuvres, photographies et témoignages réunis. Un carrousel numérique rassemble les cartels d'un même thème et participe à son tour, par son exploration et la richesse de son contenu, à l'idée d'un voyage au cœur des collections.

AUTOUR DE L'EXPO- SITION

LES COLLECTIONS DES MUSÉES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Les collections des musées de la Seconde Guerre mondiale sont généralement proches d'un établissement à un autre et continuent de s'enrichir d'objets similaires à ceux que recelaient leurs fonds constitutifs. Mais, aujourd'hui, nourrie par de nouvelles approches historiques, la perception de ces objets a changé. Parallèlement, une approche nouvelle, sociologique et culturelle, initiée par le renouvellement des objets d'études (les femmes, les Juifs, les étrangers, les prisonniers de guerre, le requis du STO, etc.) a fait entrer dans les collections des éléments nouveaux dépassant parfois les cadres géographiques et temporel de référence. Matérielles comme immatérielles, issues des années de guerre ou contemporaines, porteuses de mémoires ou ancrées dans les conflits actuels, la présentation des collections de trois musées représentatifs de la Seconde Guerre mondiale permettra de voir comment celles-ci accompagnent l'écriture toujours en mouvement d'une histoire à bien des égards exceptionnelle.

Par **Florence Saint Cyr**, directrice du musée du musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, **Vincent Briand**, directeur du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon et **Isabelle Rivé**, directrice du CHRD

mercredi 3 février, 18h30

VISITES COMMENTÉES

Découvrez l'exposition
avec un médiateur du musée.
Durée : 1h30

**JANVIER : samedi 29 à 15h
et dimanche 30 à 11h**

**FÉVRIER : dimanche 13
et samedi 19 et 26 à 15h**

MARS : samedi 12 et samedi 26 à 15h

AVRIL : samedi 9 avril à 15h

De nouvelles dates à venir d'avril à septembre

VISITES RENCONTRE

Le CHRD invite un professionnel associé au projet de l'exposition VISAGES. Portraits des collections du CHRD à partager son regard sur l'exposition avec un médiateur du musée.

dimanche 6 février à 11h

Avec Frédéric Bellay, photographe

samedi 19 mars à 15h

Avec Dany Gandon & Jean-Christophe Ponce, scénographes, atelier Scenorama

dimanche 3 avril à 15h

Avec Marion Vivier, attachée de conservation et chargée d'exposition au CHRD

VISITE EN LSF

Une visite guidée de l'exposition temporaire en langue des signes animée par une médiatrice, accompagnée d'un traducteur LSF.

Durée : 2h

samedi 5 mars à 15h

CONTRIBUTIONS ET REMERCIEMENTS

Commissariat / **Isabelle Doré-Rivé, Marion Vivier**

Production / **Claire Fayaud**

Coordination technique / **Thierry Dalix, Yvan Guyot**

Documentation / **Régis Le Mer, Joëlle Plagnard**

Régie des œuvres / **Sandrine Madjar**

Communication / **Magali Lefranc, Antoine Frossard, Floriane Leprêtre**

Suivi administratif et financier / **Émilie Béné, Nathalie Castano, Frédérique Gallien**

Programmation culturelle / **Céline Fayet, Mélanie Pottier**

Médiation / **Fanny Bardin, Eva Lechartier, Jean Martinez, Marie-Liesse Zambeaux**

Professeurs relais / **Valérie Ladigue, Frédéric Fouletier**

Entretien / **Joëlle Byon**

Accueil et surveillance / **Mahdjoub Bensalem, Ouardia Benyahia, Nassim Daoussi, Christophe Dequier, Hélène Goncalves, Chrystèle Lambert, Steven Quillon, Lou Reymond**

Service intérieur / **Marien Barakat**

Scénographie / **atelier Scénorama, Dany Gandon et Jean-Christophe Ponce**

Graphisme / **Guerillagrafik, Marie et Tom Balmer**

Mise en lumière / **Remote, Yannick Ferret**

Multimédia / **7^e Sens, Alexis Bergeron ; Hémisphère, Thomas Bohl, Jérémie Forge**

Menuiserie / **Atelier De Facto**

Impressions graphiques / **AD'sif**

Montage / **Fixart, Alexandre Joly**

Peinture des mobiliers / **Clotilde Prévost**

Graphisme de communication / **Yannick Bailly - collectif item**

Encadrements / **L'éclat de verre - Dury&Morel**

Restaurations / **Marion Carel, Isabelle Lambert, Lisa Metatla**

Photographies des collections / **Pierre Verrier**

Merci à nos donateurs, déposants et prêteurs

Denyse Algret, Marc Ameil, Maud Brunat, Nelly Brunat, William Brunat, Reinhard Kleist, Béatrice Langer, Jean-Thierry Langer, Bernard Le Marec, Marie-Claire Leroy, Josette Livian, Yves Livian, Annie Meurillon, Marie-Claude Meurillon, la Ville de Lyon

Merci à l'association des Amis du CHRD

Merci à Nathalie Ammar, Marc André, Véronique de Bühren, Bruno Cartier, Myriam Couty, Laurent Douzou, Vincent Giraudier, Carine Lachèvre, Xavier Loppinet, Léa Peyraud, Patrick Salotti, Bénédicte Vergez-Chaignon

Merci à la Direction régionale des affaires culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes

Merci aux services administratifs, culturels et techniques de la Ville de Lyon